

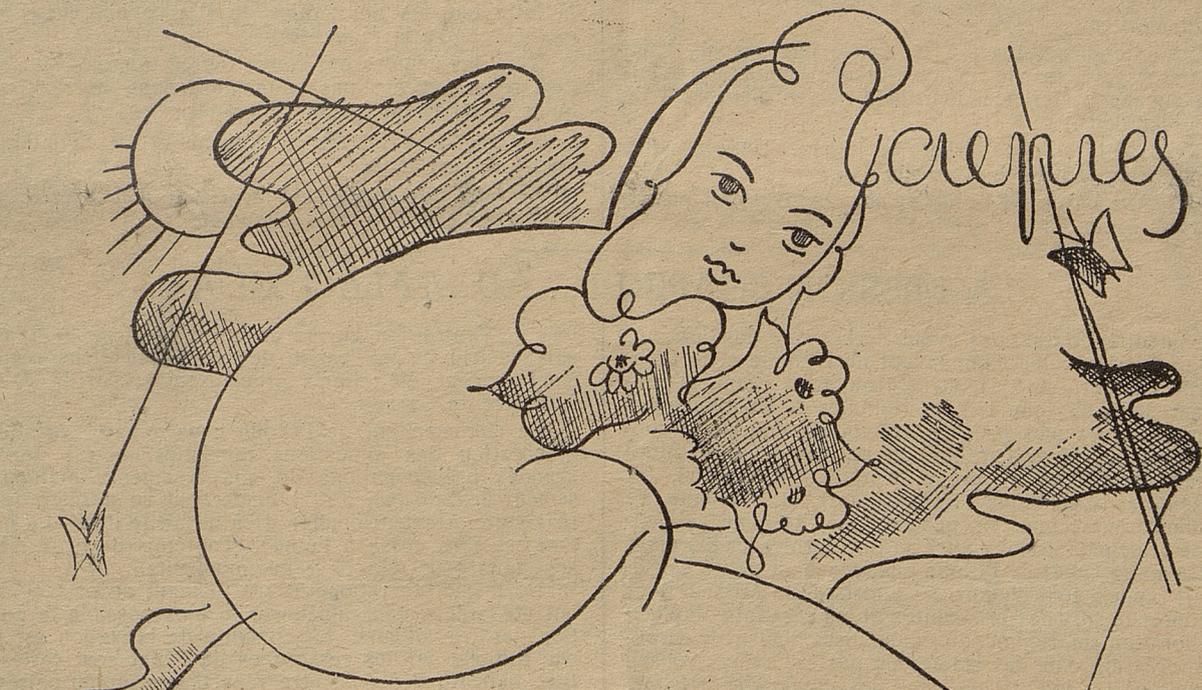
Gepron
1944

Demain

NUMÉRO 55

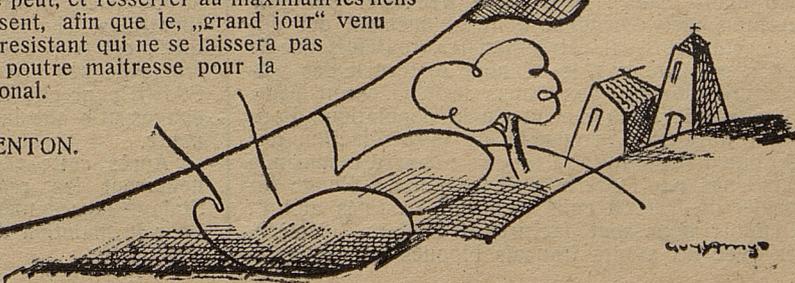
PAQUES

1944



Je ne répéterai pas, mes chers amis, les clichés habituels qui sont ressortis à chaque nouvelle fête, sur le beau temps passé meilleur que le présent! Ne gémissons pas, voyons les choses en face et ne les craignons point. Elles sont, évidemment, loin d'être gaies. La tourmente souffle plus que jamais au dessus de nos têtes et notre pays, notre France, est toujours telle une caravelle démontée le jouet des vagues. Paques qui était autrefois, fêté joyeusement n'est plus aujourd'hui pour nous qu'une des bouées lumineuses qui nous permettent de faire le point dans notre triste et monotone existence. Mais du moins, ce point établissons le solidement. Que cette fête ne soit pas seulement, vers la libération un échelon de plus se terminant par la phrase habituelle: „Espérons que ce sera la dernière à passer ici „mais que ce soit aussi dans notre route pierreuse, une halte d'où nous repartirons revigorés. Certains prennent l'habitude de considérer la fin de la captivité comme le but suprême de leur vie. Ce serait une erreur de ne pas penser très sérieusement aux jours qui suivront la libération. Lorsque nous rentrerons, mes amis, il faudra être prêt à reprendre une vie d'homme libre mais qui sera loin d'être aussi facile, du moins pendant un certain temps, que celle d'avant le bouleversement mondial. Ne nous laissons donc pas abattre. Réagissons dès maintenant, pour ne pas être au retour des épaves qui, seront vouées au naufrage. Ne croyons pas trop au miracle, ni à la reconnaissance de ceux qui n'auront pas été prisonniers. Quelle que soit la bienveillance du gouvernement à notre égard, il faut s'attendre à une lutte sévère pour faire reconnaître nos droits. Mais si nous les revendiquons hautement ces droits, il faut au moins être à la hauteur des devoirs et des tâches qui nous incomberont. Profitons donc de ces fêtes, oasis dans notre désert moral pour raffermir notre esprit, penser à notre pays, l'aimer plus encore s'il se peut, et resserrer au maximum les liens de camaraderie qui nous unissent, afin que le „grand jour“ venu nous puissions former un bloc résistant qui ne se laissera pas circonvenir et deviendra une poutre maîtresse pour la reconstruction de l'édifice national.

Robert TENTON.



Robert Tenton

40 P 1099 R3

ANNIVERSAIRE

Le 24 Avril 1856, naissait à Cauchy la Tour, Philippe Pétain qui devait être tour à tour: Général en chef des armées françaises — Maréchal de France — Ministre et Chef d'Etat.

Tout a été dit sur le Maréchal et pour commémorer l'anniversaire de sa naissance nous rappellerons simplement quelques unes de ses paroles, plus actuelles que jamais et qui illustreront mieux que tout panégyrique son amour de la Patrie, sa valeur de chef, et son sens social.

Ni la naissance ni la fortune ne confèrent le droit au commandement. La vraie hiérarchie est celle du talent et du mérite.

Les citoyens doivent à la Patrie leur travail, leurs ressources et leur vie même. Aucune conviction politique, aucune préférence doctrinale ne les dispensent de ces obligations.

C'est moi seul que l'Histoire jugera. Gardez votre confiance en la France éternelle.

Un pays battu s'il se divise est un pays qui meurt. Un pays battu s'il sait s'unir est un pays qui renaît.

Chaque peuple doit concevoir un régime adapté à son climat et à son génie.

Ouvriers, mes amis, n'écoutez plus les démagogues. Ils vous ont tout promis, mais n'ont rien fait d'efficace pour améliorer la condition des travailleurs parce que vivant de leur révolte, ils avaient intérêt à encourager ses causes.

L'instinct de liberté vit toujours en nous, fier et rude.

Donnons nous à la France! Elle a toujours porté son peuple à la grandeur.

Je reprendrai contre un capitalisme égoïste et aveugle la lutte que les Souverains de France ont engagée et gagnée contre la féodalité.

Tous les peuples ont connu tour à tour des succès et des revers. C'est par la manière dont ils réagissent, qu'ils se montrent faibles ou grands.

La première loi du patriotisme est le maintien de l'unité de la Patrie.

La lutte des classes est le prélude à la guerre civile à échéance plus ou moins éloignée.

LA MISSION SCAPINI !.. AU STALAG XII A

Samedi 18 Mars, nous avons eu la visite des délégués de la „Mission“: le Commandant de L'Etoile et le Lieutenant Bernier. A 8 H 30 se trouvaient réunis à l'intérieur de la baraque 1 A les Hommes de Confiance des compagnies les plus proches, convoqués pour la circonstance, les chefs de baraque, les responsables du „Mouvement Pétain“, des Cercles d'étude, du Journal, les Aumôniers (Catholique et Protestant) et l'Homme de Confiance en second. Et, pendant que l'Homme de Confiance principal faisait visiter au Lnt Bernier les baraques du Camp, le Cmdt de L'Etoile commença sa petite causerie. Il rappela tout d'abord les efforts de la Mission pour améliorer le sort des prisonniers et les résultats obtenus: amélioration du régime du camp disciplinaire de Graudens, création dans les stalags du poste d'avocat-conseil permettant la défense maxima des camarades traduits devant les tribunaux militaires et l'instauration des Hommes de Confiance de Compagnie qui d'une part allègent le travail de l'Homme de Confiance du Stalag et d'autre part sont un relai efficace entre les kommandos isolés et le Stalag.

Il nous signale qu'en France, en liaison avec la Mission il existe une fiche pour chaque prisonnier qui donne la possibilité au service central de fournir à la seconde tous les renseignements demandés. Sa tenue à jour nécessite la présence de 280 personnes. Puis quelques chiffres nous sont communiqués. A la date du 1^{er} Mars 44, le nombre des prisonniers se monte à 941.000 (dont 20.000 Off.). Le chiffre total des P. G. rentrés au foyer est supérieur à 500.000. Au 31 Décembre 43, le nombre des décès survenus en captivité était de 6.000. Il faut y ajouter les camarades morts des suites de la captivité, soit au total 15.000. Néanmoins il faut admettre qu'une certaine partie de ces camarades seraient, hélas, décédés sans la captivité. On voit donc que le nombre des morts est dans l'ensemble relativement faible.

Pour la Croix Rouge, aucune diminution n'est prévue à l'heure actuelle, aussi bien au point de vue quantité que qualité, si ce n'est pourtant sur le chocolat, le stock de cacao étant épuisé. L'arrivage irrégulier des wagons, certains mois, provient donc uniquement des difficultés de transport. Il est à signaler, toutefois que le Maréchal a ordonné la priorité pour le transit des wagons de vivres destinés aux camps de P. G. avant même ceux affectés au ravitaillement de la population. Pour pallier aux difficultés provenant de la rareté des denrées alimentaires, l'Etat Français a passé commande aux Etats-Unis, par l'intermédiaire de la Cx Rouge Internationale, de 500.000 colis mensuels destinés aux P. G. Ces envois nous sont facturés 3 Dollars 1/2 pièce, et payés avec les avoirs français bloqués en Amérique

lors de l'entrée en guerre de notre pays, en 39. D'autre part sachez qu'une partie des colis canadiens reçus à Noël avaient été offerts gracieusement par la colonie française du Canada.

Le Commandant de L'Etoile nous a parlé ensuite de la question des allocations familiales qui est une des grandes préoccupations du gouvernement. Malheureusement des raisons d'Etat empêchent ce dernier de les réajuster fortement comme il en aurait le désir. La question est sans cesse à l'étude. Toutefois de gros efforts sont faits pour relever le minimum vital.

De même, des coopératives vendant au prix coûtant, ont été créées pour améliorer le plus possible la condition des travailleurs. La conduite de la Nation est plus que difficile car les ressources de l'Etat sont taries. A titre indicatif il n'a pu être réparti que 30.000 paires de chaussures (tout cuir) pour l'ensemble de la population. Après nous avoir dit combien les Comités d'entraide des Stalags étaient admirés par le gouvernement, il ajouta que cette formule était préconisée pour le pays lui-même. Ce que l'Etat ne PEUT plus faire, doit être réalisé, sur le plan communautaire par des oeuvres privées. C'est ainsi que le „Livret du Prisonnier“ patronné par le Maréchal a été créé par la „Légion des Combattants“ mais se trouve maintenant aux mains des municipalités. C'est ce qui explique l'inégalité des sommes inscrites sur les divers livrets qui dépendent de la générosité plus ou moins grande des communes.

Tous les prisonniers étant des rapatriés... en puissance il est intéressant de connaître ce que touchent actuellement les libérés. 1/ Une indemnité de captivité de 1.000 Frs par année de détention et 500 Frs par semestre commencé. 2/ Une indemnité de démobilisation de 1.000 Frs. 3/ Un complet „Pétain“. 4/ Un petit stock de denrées remplaçant celui qui a pu être constitué par les non-prisonniers. Enfin le „Livret“ (oeuvre privée comme il a été dit plus haut).

Le Commandant de L'Etoile termina son exposé en nous adjurant de rester le plus possible en bonne condition physique et morale. Il a remercié tous ceux qui se dévouent pour distraire leurs camarades (Troupes théâtrales, Chorales, Cercles d'étude etc...). La France, dit-il, est trop pauvre pour ne pas avoir un besoin extrême de ses prisonniers à leur retour. Il est NÉCESSAIRE pour elle de voir revenir des hommes et non des épaves afin que la Patrie en danger, puisse remonter la pente.

Après cette réunion, le Commandant reçut personnellement les responsables des diverses activités du Stalag, leur demandant de faire les plus gros efforts pour le maintien de l'unité et du patriotisme chez leurs camarades.

R. T.

Jehan le Sculpteur

Le 25 Avril 1249, ce jour là, Dimanche de Quasimodo, Eudes de Chateauroux, évêque de Tusculum, consacrait la partie haute de la Sainte Chapelle sous le titre de „Sainte-Couronne et Sainte-Croix“, pendant que Philippe Berruyer, archevêque de Bourges, accomplissait la même cérémonie dans la chapelle basse qu'il dédiait à la Vierge.

C'était l'ère des grandes constructions: Notre-Dame, Amiens, Reims, Beauvais, Chartres, Rouen. Pendant que ces cathédrales géantes sortaient lentement, la Sainte Chapelle, bijou de pierre, venait d'éclorre en un jour. Les plus habiles sculpteurs avaient taillé ses frises et statues. Heureuse époque pour l'art, où les architectes étaient modernes tout naturellement, sans le dire et sans le savoir!

Pendant la consécration, perdu dans la foule des curieux qui, privilégiés, avaient été admis dans la cour du Mai, un homme jeune encore, sculpteur de son métier. C'était Jehan. Sa part dans l'œuvre d'art n'était pas à dédaigner; c'est lui qui avait taillé les douze apôtres de la chapelle haute et la Vierge du portail de la Chapelle basse. Celle-ci avait été son travail de prédilection. Longtemps il l'avait caressée de son ciseau, n'ayant pour guide qu'un simple dessin. Et lorsque, enfin, la madone souriante au Jésus bénissant avait quitté son atelier pour la Sainte Chapelle, il avait senti confusément, lui, l'humble ouvrier qu'aucun rêve de gloire ne hantait, que sa statue n'était point indigne d'orner l'oratoire d'un roi. L'idée ne lui était pas venue d'y graver son nom pour les générations futures. Qu'importaient deux syllabes sur un socle? Le soir, Jehan rentre chez lui harassé, tombe d'un profond sommeil. Et voici qu'un rêve le saisit tout entier rêve énorme, effarant dont sa Vierge était le sujet. Il avait d'abord vu défiler devant elle de longues théories de fidèles qui s'inclinaient et se découvraient respectueusement. La statue s'animait, le sourire s'accroissait encore plus finement sur les lèvres de pierre. La procession adoratrice avait duré longtemps, symbole synthétique des siècles à venir. A la fin la Vierge lui apparut toute grise et vieillie. Soudain un vent de rafale passa. Des lueurs d'incendie rougirent le ciel. On entendait des vociférations, des cris de mort. Jehan, effrayé, vit une masse d'hommes rouges qui portaient partout le fer et le feu. Derrière eux le sang coulait à flots. Le ciel était lourd, comme à l'approche de l'orage. La tempête se déchaîne, et la Sainte Chapelle, secouée comme un pommier qu'on gaule, laissa tomber ses statues et ses pinacles. Jehan voulut s'élaner pour défendre sa madone contre l'agresseur. Mais il étouffait, incapable d'aucun mouvement. Le rêve devenait cauchemar. A ce moment, la vision se fit de plus en plus obscure, confuse, déconcertante. Il voyait sa statue tantôt à l'angle d'une rue, servant de borne, tantôt au coin d'une remise, enfin au fond d'une boutique de marchand où s'entassaient les objets les plus hétéroclites. La madone était toujours souriante, mais l'enfant ne bénissait plus; le bras droit manquait. „Je vais la reprendre, et la rapporter dans mon atelier.“ Jehan s'éveilla. Il rêvait encore. Il s'habilla à la hâte et, fiévreux, se dirigea en courant vers l'île de la cité. Sa femme, qui rentrait, le croisa: — Ou vas-tu, Jehan? lui dit-elle. — Je vais à la Chapelle du roi voir si ma Vierge... Il n'acheva pas; il était déjà loin. Sa femme termina la phrase: — ... S'est envolée? Elle le suit du regard en souriant, la taille cambrée pour faire contrepoids à la cruche d'eau qu'elle portait. Et cette femme souriait comme la madone de pierre dont elle avait le galbe fin et allongé. D'habitude Jehan s'arrêtait devant ce sourire qui illuminait toute sa maison. C'était pour lui qu'il aimait sa femme et qu'il l'avait épousée. Aussi était-il venu tout naturellement au bout de son ciseau. Mais pour l'instant il n'était question que de sa statue; elle seule lui tenaillait l'esprit. S'il n'allait pas la retrouver? De chez lui au bord de la Seine, Jehan n'avait fait qu'un bond. Devant le porche de la Chapelle, l'imagier tombe en arrêt. La vierge était toujours là, intacte souriante, debout sur son socle. Il s'approcha, hésitant, les yeux encore dilatés par l'appréhension et la regarda longuement. Qu'elle était belle ainsi! Tout près d'elle maintenant, il la regardait amoureux, la palpait de ses rudes mains de tailleur de pierre, d'un geste, machinal d'artisan, qui avait l'air d'une caresse. Ce n'était plus pour lui une froide effigie extraite d'un bloc insensible; c'était une personne vivante avec laquelle il conversait familièrement. Car il lui parlait à voix basse. Que lui disait-il? Rien, des choses obscures, à peine senties. Tout en lui parlant il la caressait, et le grain fruste de la pierre avait pour lui la douceur d'un épiderme humain. Enfin il se recula, embrassant son œuvre d'un seul regard. La vision de la nuit ne l'obsédait plus.

— Ce n'était qu'un rêve, pensa-t-il.

Et, pensif, à pas lents, cette fois, il s'en re tourna.

D. Darthenay.

AVIS

Service de la Croix-Rouge.

— Par diverses notes de service nous avons insisté auprès des Hommes de Confiance des kommandos pour l'envoi régulier de leurs effectifs. A nouveau nous rappelons que le 1er de chaque mois vous devez nous faire parvenir le nombre de prisonniers français, belges ou polonais travaillant soit en industrie, en forêt ou en culture. Nous demandons aussi que vous précisiez la nature du travail effectué par les camarades d'industrie.

Faudra-t-il pour obtenir ces renseignements supprimer les dons de Croix-Rouge dans les kommandos dont nous ne posséderons pas l'effectif du mois en cours.

— Une lettre de la Croix-Rouge Internationale de Genève reçue cette semaine, précise qu'il incombe aux services français d'assurer la dotation mensuelle des vivres et des cigarettes aux prisonniers polonais ayant servi dans l'armée française. Nous nous soumettons à cette décision. A dater du mois de Mars les envois de l'Homme de Confiance polonais ne leur seront plus adressés, nous les rattachons donc à notre service.

— Les réceptions de colis américains nous ont permis d'attribuer en Janvier un colis par homme et en Février un colis pour deux.

Les envois de France se sont aussi raréfiés. En Février nous n'avons reçu qu'un seul wagon de vivres. Exceptionnellement nous ne pourrions assurer un supplément de vivres aux camarades travaillant en forêt ou en petite industrie. L'envoi de Février-Mars ne comprendra que 6 paquets de cigarettes et un paquet de tabac.

NB. Nous rappelons que les états d'effectif doivent être datés.

CANTINE

Il est rappelle aux H. C. des Kdos:

1. Qu'ils ne doivent faire qu'une seule commande chaque mois.
2. D'indiquer l'effectif exact du Kommando.
3. Que l'envoi des allumettes est interdit.
4. Que les versements s'effectuent a la „Kreissparkasse Girokonto 3162 LIMBURG/LAHN für KANTINE II.
5. CIGARETTES! Ne sont prises en considération que les réclamations signées par l'Officier de Contrôle. (envoi d'un Nachbestellung.)

COMITE D'ENTR'AIDE.

Janvier 1944

Sommes recueillies dans le Stalag	4.822,27
Collectes pour secours spéciaux	1.790,—
Total:	6.612,27

Février 1944

Sommes recueillies dans le Stalag	3.442,00
Collectes pour secours spéciaux	7.759,90
Total:	11.201,90

Activité du Comité à la date du 29. Février 1944:
389 secours dont 67 mensuels.

NOTE DE LA TRESORERIE. — ENVOIS D'ARGENT.

Dans votre intérêt et pour que vos mandats parviennent tous à destination dans le minimum de temps, nous attirons tout spécialement l'attention des Hommes de Confiance des Kommandos en les priant de bien vouloir se conformer, dans la mesure du possible, aux prescriptions suivantes:

1. Pour vos listes d'adresses, ne pas utiliser de papier ou trop grand ou trop petit. Employer si possible le papier du format commercial et s'en servir dans le sens de la hauteur.
2. Faire des listes différentes pour les envois en Allemagne, France, Belgique ou Pologne.
3. Confier le soin d'établir ces listes, au camarade du Kdo, le mieux doué au point du vue écriture. Le plus de clarté possible dans la disposition et utiliser de préférence les caractères d'imprimerie.
4. Chaque mandat doit comporter le NOM, le PRENOM, et le MATRICULE de l'expéditeur. Quant au destinataire, bien spécifier Mr., Mme. ou Melle., ensuite le NOM, le PRENOM, le NUMERO de la rue et la RUE, puis la VILLE et le DEPARTEMENT (ou l'arrondisse-

ment pour Paris et quelques grandes villes). Inutile de mentionner zone libre ou occupée. Quand le village ne possède pas de bureau de poste, il est indispensable de mentionner le nom du bureau de poste qui dessert ce village.

5. Voici deux exemples d'adresses parfaites: 50.— DUPONT Jean 4594 Mme. DUPONT Louise, 45 Rue de Paris, ROUEN (Seine Inférieure); 35.— DURAND Joseph 50695 Melle. DUVAL Eliane, à Mignerette par Corbeilles (Loiret).

6. Pour les mandats à destination de la Belgique, mentionner la province.

7. Pour ceux à destination de l'Allemagne et du Gouvernement Général de Pologne, une grande précision est nécessaire pour qu'ils puissent être acheminés avec certitude.

8. Bien spécifier en tête de votre liste et de façon bien apparente, le No et le lieu où se trouve votre Kdo.

9. Nous rappelons qu'il est autorisé d'envoyer 80 R. m. au maximum, mensuellement. Tout mandat dépassant cette somme sera arrêté par la trésorerie.

Afin d'éviter des retards dans la répartition des envois de fonds effectués par versement au compte du Stalag près la Kreissparkasse Limburg/Lahn, les Hommes de Confiance de Kommando sont priés d'inscrire ou de faire noter au verso du talon du mandat l'objet du versement.

Exemple: Arb. Kdo. 1200 Neunkirchen fait un envoi de RM. 1.275.— au verso du talon du mandat nous aurons la répartition suivante.

Mandats pour la France (Heimatsendungen) RM. 1.200.—	
Journaux (Zeitungsgeld)	17.50
Comité d'Entr'aide (Kameradhilfe)	20.—
Cantine (Kantinenwaren)	22.—
Livres (Bücher)	15.50

1.275.—

NECROLOGIE.

Grande fut la tristesse de tous ceux qui, le mardi 7 Mars apprirent l'accident tragique survenu le matin même à Charles Pratta.

Pratta était un charmant camarade, doux, serviable, estimé par tous ceux qui l'avaient approché. Ses amis, en particulier ceux du kommando 827- ont été profondément affectés par cette si subite disparition.

Les obsèques religieuses de Charles Pratta ont eu lieu le dimanche 12 Mars, à 14 Heures. Une délégation des kommandos voisins (Kdos: 519, 826; 1323, 1468), les travailleurs civils de la région, émus et recueillis, l'accompagnerent au petit cimetière de Thalheim où repose sa dépouille mortelle.

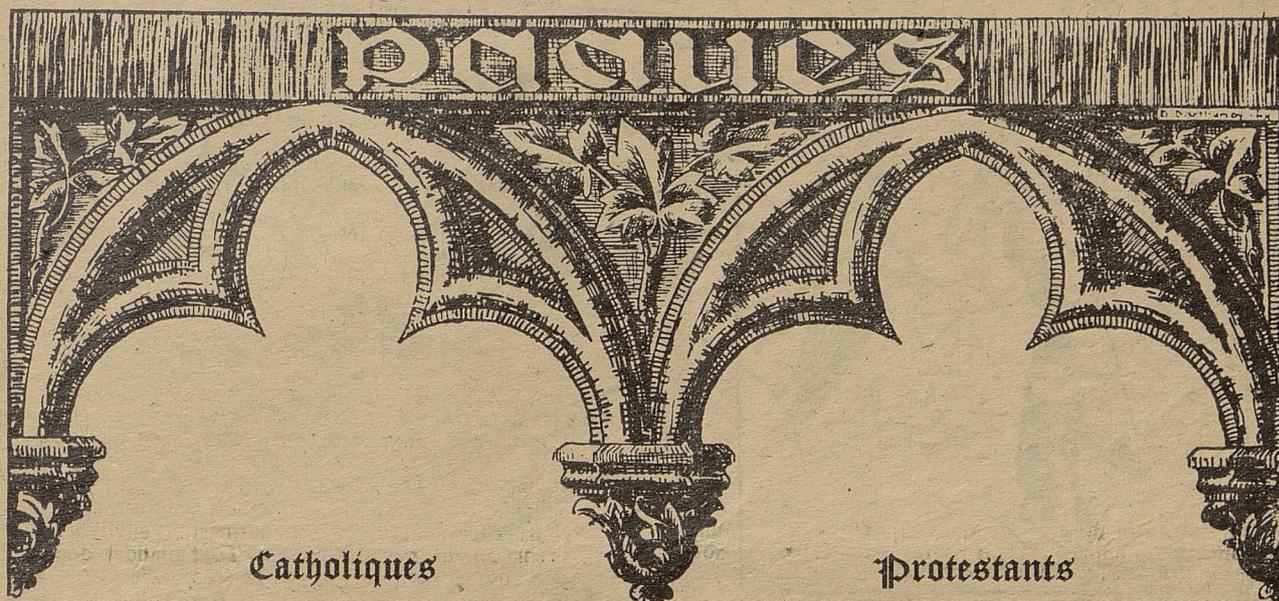
A. S.

Groupeement des Experts-Comptables et Comptables

Les Camarades s'intéressant à l'organisation de la profession et notamment à l'ordre des Experts et Comptables agréés, sont priés de se faire connaître au bureau du journal, en indiquant leur titre et leur formation professionnelle.

LES GRANDS ANNIVERSAIRES FRANCAIS DU MOIS.

8. Avril 1794: Mort de Antoine Nicolas de Condorcet, philosophe. Homme probe et courageux, il fut proscrit pour s'être solidarisé avec les Girondins.
15. Avril 1860: Les populations de la Savoie et du Comté de Nice votent leur réunion à la France.
18. Avril 1906: Mort de Pierre Curie. Avec Madame Curie il avait découvert le Radium.
24. Avril 1856: Naissance à Cauchy la Tour de Philippe Pétain, futur Maréchal de France, et chef de l'Etat.
29. Avril 1429: Entrée de Jeanne d'Arc dans la ville d'Orléans.
30. Avril 1524: Mort de Bayard, grand capitaine de Charles VIII et de Louis XII. Il fut surnommé le „Chevalier sans peur et sans reproche.



C'est avec un véritable accent de joie et de triomphe que l'Apôtre St. Paul affirme, dans sa première lettre aux Corinthiens, le caractère incontestable de la Résurrection du Christ.

S'ajoutant aux œuvres de sagesse et de puissance de Jésus, ce fait miraculeux, „événement central de l'Histoire" (Bossuet), les couronne, „achevant en lignes sublimes une vie que tout révélait plus qu'humaine" (P. de Grandmaison).

Le titre remarquable que l'Apôtre donne au Sauveur „prémices de ceux qui se sont endormis" exprime avec autant de précision que de force le premier but de cette Résurrection: c'est en qualité de premier que le Christ est sorti vivant du tombeau. Il ne demeurera pas, seul dans cet état glorieux, il nous entraînera à sa suite. „Si c'est seulement pour cette vie que nous espérons dans le Christ, nous sommes les plus misérables des hommes."

St. Paul, de plus, fonde sur ce fait d'histoire, sa théologie et sa mystique. Il voit dans la résurrection „de ce Christ vivant et vivifiant, ressuscité en incorruption, en force et gloire" le fondement de notre foi et de notre espérance. „Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine", cette foi qui n'est pas seulement une adhésion intellectuelle à un dogme ou un apaisement réconfortant qui aide à débrouiller les énigmes de l'univers, encore moins une assurance paresseuse sur l'au-delà, mais „une exigence d'engagement", un style de vie.

La Chrétienté va, dans quelques jours, revivre ces anniversaires de notre Rédemption et commémorer le grand Miracle. Que nos âmes soient attentives à l'appel de l'Eglise nous invitant à nous retremper dans notre foi, à la revaloriser, à adhérer pleinement au Christ douloureux du Vendredi-Saint, au Christ glorieux et vivant de Pâques.

Vous surtout, mes amis et mes frères, qui reconnaîtrez vous aussi le Christ à la fraction du pain, malgré votre lassitude, votre inquiétude, restez confiants et forts dans votre foi, car vous avez partie liée avec le Christ.

Et le Christ ne meurt plus.

A. SIMON,
Aumônier catholique.

Pour la quatrième fois nous commémorons les souffrances de notre Sauveur, et chantons sa résurrection, loin de notre église de France, isolés dans un camp ou un kommando. Nous éprouvons le besoin d'être fortifiés, éclairés, rendus peut-être à la joie et à la paix de nos âmes.

Comme une réponse miséricordieuse offerte à nos supplications, en ce printemps dont la lumière et les promesses de vie renaissante ne parviennent que difficilement à nous réjouir, voici l'affirmation qui nous arrête en relisant le chapitre 24 de l'Evangile selon St. Luc:

„Le Seigneur est vraiment ressuscité."

Voilà bien le „sursum corda" qu'il nous faut à tous, chers frères en Christ, pour que, après avoir été rappelés à l'évidence du glorieux miracle de Pâques, nous puissions faire passer sur nos âmes oppressées par la prolongation de l'épreuve et courbées sous le poids de perplexités aggravées, le souffle d'un enthousiasme vainqueur.

„Le Seigneur est vraiment ressuscité."

Au milieu des conjectures harassantes qui se disputent nos pensées, avons-nous besoin d'une autre certitude que celle-là? Aussi bien, sans elle, toute assurance est illusoire, tout espoir précaire, toute joie dangereusement menacée. Mais par elle, c'est toute notre vie qui, sur l'heure, peut être transfigurée, retrouver un but précis. Alors, nos fronts que les préoccupations abaissaient vers la terre pourront se relever; alors, sur le chemin où ils se traînent languissamment nos pas se feront plus fermes, toutes sortes de perspectives s'ouvriront à notre foi et à notre espérance. Nous serons impatients d'apporter aux autres la grande nouvelle dont les accents bénis ont frappé de nouveau nos cœurs, et de partager avec eux la grande, l'impérissable joie.

„Le Seigneur est vraiment ressuscité."

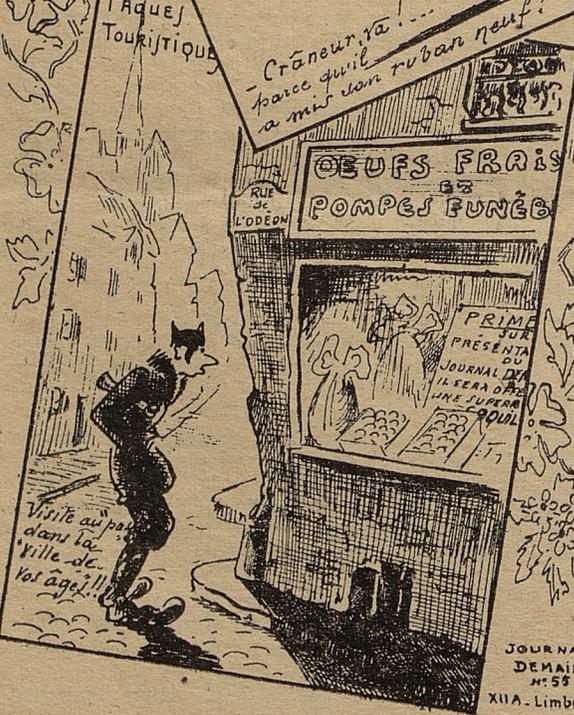
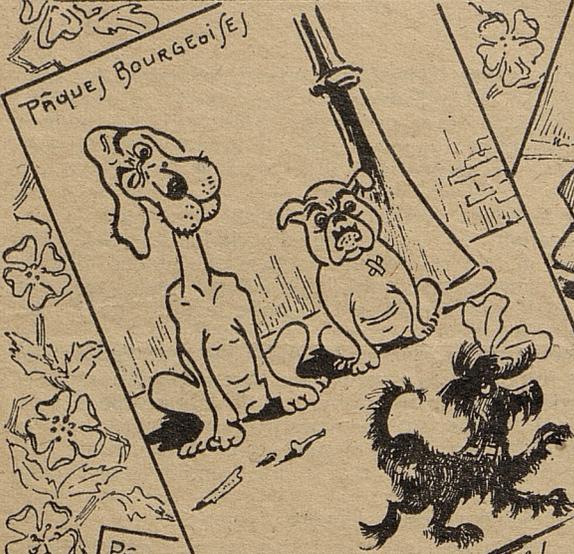
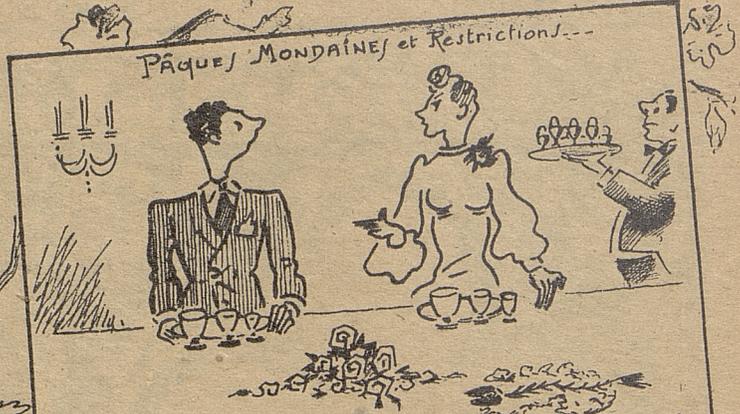
Puissiez-vous, mes chers amis, en cette Semaine Sainte, recevoir dans vos cœurs toutes les assurances, toutes les clartés de nature à vous faire pleinement saisir le message qui vous sera envoyé.

Daigne Celui à qui nous avons consacré nos pauvres vies et qu'en ces temps de détresse nous avons plus encore le désir de glorifier, „illuminer les yeux du cœur" en se montrant à nous dans tout l'éclat de son amour et de sa vie triomphante. Alors l'ayant „reconnu" nous aussi dans les gestes de sa Miséricorde, nous pourrions proclamer:

„Le Seigneur est vraiment ressuscité."

De ce triste Pâques, nous conserverons cet unique souvenir: pour nous, il n'aura pas été triste, nous y aurons reçu un baptême de joie.

Jean-Claude Traynard
Laïc — aumônier.



**Demain
c'est
PÂQUES**

Par A.G

LE PRIX DE L'ARC

C'ÉTAIT en l'an de grâce 1208.

En ce jour de printemps, les fêtes des tours de Carcassonne brillaient dans le clair matin.

Jehan Féhox et Renaud Lespiac, archers du vicomte Raymond Roger, étaient de garde aux créneaux.

L'amitié des deux jeunes gens était passée en proverbe dans la Cité. Ils s'aimaient comme deux frères et vivaient inséparables. Jamais une dispute, même légère, ne venait ternir leur belle entente. Ils trouvaient le moyen d'être toujours d'accord sur les idées qu'ils échangeaient et même leurs goûts se ressemblaient.

Or, ce matin-là, ils devisaient avec gaieté comme peuvent le faire des soldats de vingt ans à qui la vie sourit lorsque, tout à coup, Renaud dit à son compagnon :

— Ecoute, Jehan ! Nous n'avions pas pour habitude de nous cacher quoi que ce soit l'un à l'autre. Or, c'est ce que nous faisons depuis quelque temps. J'ai décidé de parler enfin, car aucun nuage ne doit rester entre nous, entre notre amitié. Voici : je sais, j'ai compris que tu aimais Bertrande comme tu sais que je l'aime. Que comptes-tu faire ?

— Je voulais, depuis quelques jours, te parler ainsi et tu m'as devancé. Tu as raison, Renaud, il nous faut trancher cette question. Oui, j'aime, moi aussi, la douce fille de l'armurier. Mais, sois sans crainte, je n'ai jamais voulu l'aborder qu'avec toi. Je n'ai jamais essayé de te supplanter en te devançant.

— Je reconnais-là ta loyauté et j'ai agi de même. Bertrande nous accueille avec la même joie, et ne paraît pas marquer sa préférence. Également beaux, également braves, je crois qu'elle aimerait le premier de nous deux qui lui déclarerait sa flamme. Que proposes-tu, Jehan ?

— Eh bien, voici ! J'ai réfléchi justement à cela bien souvent. Disputons Bertrande à l'arc et le vainqueur aura le droit de gagner son amour, s'il en est capable. L'autre se retirera sans rancune et, bien entendu, gardera son amitié entière à l'heureux élu.

— Belles paroles dignes d'un fier archer. J'accepte. Convenons tout de suite du concours et, après la garde liquidons cette affaire sur le champ.

Les deux amis réglèrent les conditions du tir et, dès que leur relève fut opérée, ils se dirigèrent, avec leurs armes, vers la tour de l'Inquisition.

Le soleil rosissait maintenant le flanc des remparts et des tours.

Les deux archers s'arrêtèrent devant une lourde porte de chêne où ils avaient projeté de marquer les buts. Renaud, de la pointe de sa dague, traça légèrement dans le bois sombre deux petites lettres : un O et un B., initiales de la belle adorée, la seconde moins grande que la première. Renaud grava ensuite un cœur minuscule entre les deux caractères, puis, suivi de son compagnon, il alla se poster à une cinquantaine de pas de la porte. Du bout de son arc, il traça alors un cercle dans la poussière et invita Jehan à s'y placer. Le blond archer, un peu pâli, pénétra dans la marque, prit une flèche et se recueillit un instant. Au moment de l'épreuve, son cœur d'amant lui reprochait la désinvolture avec laquelle il avait joué, quelques instants auparavant, son amour. Il sentait que, s'il perdait, sa vie serait à jamais brisée. Renaud, de son côté, ruminait les mêmes pensées : son visage s'était assombri.

Il s'agissait de ficher la première flèche à l'intérieur du O, gravé dans la porte ogivale. La renommée de Jehan comme tireur à l'arc n'avait d'égale que celle de Renaud dans la foule des archers du Vicomte. Pourtant, il avait peur de manquer ce coup qu'en d'autres circonstances il aurait jugé assez facile. Enfin, il banda son arc : la flèche fila en sifflant. Jehan laissa échapper un soupir de soulagement : le trait vibrerait au milieu de la lettre.

C'était maintenant au tour de Renaud d'accomplir le même exploit. Après un regard anxieux sur son ami qu'en son cœur il aimait déjà moins, il tendit l'arme avec application ; sa flèche alla presque se coller le long de celle qui était piquée dans le chêne.

Le résultat était nul jusque là, il fallait continuer. Cette

fois, la tâche semblait plus ardue. Un archer de moyenne force aurait trouvé que le B, beaucoup plus petit que l'autre initiale, constituait pour lui un but impossible à atteindre.

Les deux amis, d'innombrables fois, avaient disputé de semblables concours singuliers dans lesquels ils prenaient tour à tour l'avantage, sans que jamais la moindre ombre de jalousie, de rivalité soit venue troubler le jeu.

Ils sentaient maintenant en leur cœur sourdre de bas sentiments de haine. La passion se lisait sur leurs visages. Une femme, une douce jeune fille, était l'involontaire cause du double drame intérieur qui venait tordre, dans sa laideur, de belles âmes.

Jehan, de son œil d'aigle, fixa le petit B un instant et lâcha la corde de son arc : la deuxième flèche alla piquer le but. L'archer heureux ne put réprimer un geste de victoire. L'autre pénétra dans le cercle. Avant de bander son engin, il se signa, puis ajusta son coup longuement : l'attention barra son front de deux plis profonds et verticaux. L'arc se détendit en claquant. Renaud leva la main pour marquer sa réussite. L'épreuve demeurait sans décision ; il fallait la poursuivre.

Cette fois, c'était dans le cœur à peine visible, à cette distance, que les valeureux tireurs devaient placer leur troisième flèche. Ce coup n'aurait pas été dédaigné de Robin-Wood lui-même, dont la réputation était parvenue de la lointaine Angleterre jusqu'en terre d'Oc.

Jehan, campé dans la marque, inspecta son arme et s'apprêta à tirer. On sentait sa volonté, faisant abstraction de tout ce qui l'entourait, tendue comme la corde de son arc qu'il allait lâcher, quand, tout à coup, une volée de pigeons traversa son champ de vision. Le blond archer baissa ses bras en pestant. Il attendit un instant, mais, énérvé, impatient, il ne sut pas se dominer pour reposer davantage ses muscles et son esprit. Sa main droite tremblait légèrement quand ses doigts s'ouvrirent trop vite sur la flèche qui jaillit. Jehan jeta son arc à terre en un geste plein de fureur : il s'en fallait de quelques lignes que le but ne fût atteint. Il s'écarta pour laisser la place à son rival, non sans lui lancer un coup d'œil sombre et mauvais. Renaud, ne risquant que de faire aussi mal, prit confiance, et c'est avec assurance qu'il tira ce coup qui pouvait être décisif. Les deux amis ne purent juger tout de suite du résultat : l'empennage cachait une partie du petit cœur gravé. Renaud courut à la porte massive. Jehan, resté à la marque, le vit tout à coup lever son arc vers le ciel en signe d'allégresse. Il s'approcha lentement pour vérifier la régularité de l'exploit, car il avait perdu jusqu'à la confiance en celui qui avait été son ami si cher. Le coup était valable : la pointe du trait était bien à l'intérieur du but, un peu en haut et à gauche. Un afflux de sang empourpra le visage du vaincu : une haine sourde montait en lui, violemment. Il baissa la tête pour cacher le flot des sentiments tumultueux qui l'assiégeaient. Le vainqueur, au contraire, avait oublié toute rancune. Il mit une main sur l'épaule de son compagnon et voulut lui rappeler la promesse réciproque :

— Que veux-tu, Jehan ; Incline toi devant le sort, oublie tout et cherche un autre cœur, puisque ta flèche n'a pas su trouver le chemin de celui de Bertrande.

Jehan, sans mot dire, arracha de son épaule la main de celui qui croyait être redevenu son ami et s'en alla à grands pas. Renaud, tout à la joie d'avoir conquis sa belle, n'essaya pas de le rattraper.

Le soir venu, quand la Cité eut perdu jusqu'à ses sombres teintes violettes, l'heureux archer se rendit, plein d'espoir et seul pour la première fois, sous la fenêtre de la tendre fille de l'armurier. A son appel, une fine silhouette parut entre les meneaux, découpée sur la douce clarté qui baignait sa chambre : c'était Bertrande. Elle ouvrit la bouche pour murmurer quelques paroles de bienvenue à Renaud, qu'elle croyait, comme tous les soirs, accompagné de son ami, lorsque, tout à coup, elle s'affaissa sur l'appui de pierre.

Une flèche, venue on ne sait d'où, avait trouvé le chemin de son cœur.

Georges PASTRE

TEDDY and PARTNER au Camp

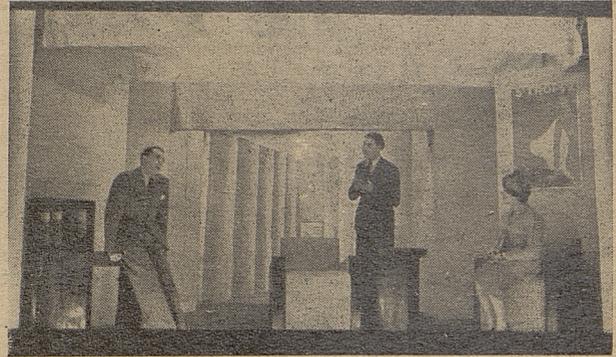
Selon une judicieuse alternance du classique et du moderne, le Théâtre du Stalag, après le „Malade Imaginaire“ de Molière, nous présente une comédie en trois actes d'Yvan Noé „Teddy and Partner“, créée le 19 Janvier 1933 à Paris, au Théâtre Michel.

Il était bien délicat de monter une telle pièce avec une troupe dont l'élément féminin est banni. Car „Elle“, toute vibrante de féminité exacerbée et de tendresse, phalène attiré par le brillant éclat d'un pitre génial, mais dont bientôt le cœur ne connaît plus que celui qu'elle aime, c'est toute la Femme. Ce rôle ne peut être joué que par une femme, et plus, par une artiste de grande classe.

Le spectacle nous conduit dans un grand hôtel parisien, d'abord dans le bureau de la „Public Stenographer“, puis dans un appartement de ce palace et enfin dans la loge de Teddy, acrobate et clown musical, coqueluche du moment, dont les succès féminins ne se comptent plus.

Son secrétaire et partner se substitue à lui pour recevoir tous ses visiteurs. „Elle“ apparaît. Elle a voulu approcher l'artiste dont le jeu l'a séduit. Aussitôt, l'inévitable quiproquo se produit. „Lui“ cherche d'abord, en vain, à la renseigner sur sa véritable identité, puis, frappé par le coup de foudre, il se tait; et c'est le grand amour . . . L'intègre secrétaire commet abus de confiance sur abus de confiance pour les beaux yeux de sa belle. Lorsqu'elle se trouve en présence du véritable Teddy, ses yeux se sont dessillés et elle cherche à garder et à protéger celui qu'elle aime maintenant pour lui-même. Tout s'arrange au mieux, comme dant toutes, les comédies et le trio montera un numéro qu'il promènera sur les scènes d'Europe.

„Lui“ (Robert Tenton) au jeu plein de nuances interprète remarquablement son personnage. André Vergin, „Elle“, lui donne la réplique avec adresse. Il se tire au mieux de ce rôle si difficile. Bravo! Emile Freisz (Teddy) nous prouve qu'il excelle autant dans les compositions masculines que dans les rôles féminins dans lesquels il s'était spécialisé; il est fâcheux toutefois que son accent l'abandonne par instants. Marcel Coppin, businessman avisé, incarne son personnage avec autant de naturel et de sûreté que d'habitude. Roger Pelleray est une sténo bien réjouissante. André Coulon, groom plein d'astuce et Roland Genty, la femme de chambre, complètent habilement le personnel de l'hôtel. Henri Verwée, reporter rempli de suffisance, joue son rôle avec une grande maîtrise. Jean Sabarly (Lulu), ballerine agui-chante, Marcel Amiot qui présente également le spectacle, Persicot, Jacques Dufillot, Maurice Geoffret tien-



Lui le Reporter et Elle (1^{er} acte)

nent parfaitement les rôles secondaires. Pierre Vanacker, directeur du Théâtre du Stalag qui s'est contenté d'un petit rôle de jeune reporter, joué avec son brio coutumier, a choisi avec bonheur et discernement ses interprètes.

La mise en scène de Robert Tenton concourt pour une bonne part au succès mérité remporté par la pièce. Une part considérable en revient également à Guy Lamy, auteur des maquettes des décors et costumes, et à tous les collaborateurs techniques: Adida, Béranger, Didelon, Dubuisson, Geoffret, Lathélize, Marin, Ruols, Tors et Walter.

Une partie musicale complète le spectacle et permet d'applaudir une fois de plus l'orchestre dirigé par Robert Maison dans l'Ouverture de Paillasse avec en solo l'excellent baryton François Perrée, une sélection de Blanche Neige et les 7 Nains et Vilagos Czardas.

Les spectateurs se retirent enchantés, et, à juste titre, ne ménagent pas leur admiration et leur gratitude à tous ces camarades qui, hors de leurs heures de service (tous sont employés au camp), consacrent tout leur temps à la préparation des spectacles qui nous permettent de passer quelques heures agréables loin de la captivité. Dès la mise sur pied d'un programme, inlassablement, ils répè-

tent et préparent le suivant. On ne dira jamais assez quelle somme de travail et d'ingéniosité représente la construction des décors et du mobilier avec des matériaux de fortune. Le voilà bien le vrai Système D. . . Et quelle réussite!

Terminons par un „Bouthéon“: „Poil de Carotte“ et „Boubouroche“ figureraient prochainement à l'affiche. Mais, chut! . . . ne le répétez pas.

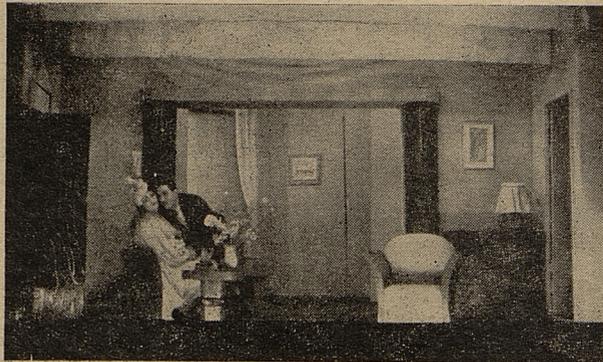
Jean BENOISTON



Lui

Teddy

Elle



Lui le Elle (2^{er} acte)

La Troupe du Camp en déplacement.

Le 6 Février, la troupe du Stalag, s'est déplacée au Kdo de Siershahn, pour y interpréter le Malade Imaginaire de Molière. De nombreux kommandos des environs avaient été invités. Ils firent fête à la troupe et leurs applaudissements nourris furent un sûr garant de leur contentement. Une vente de programmes et de photos du spectacle, organisée par l'Homme de Confiance du Kdo de Siershahn a produit la jolie somme de 140 Rm. qui furent versés au Comité d'entraide du Stalag XII A.

Réception chaleureuse, comme toujours d'ailleurs, des camarades du Kdo avec en tête le si dévoué Richard Wot-quenne, Homme de Confiance.

Merci amis de Siershahn, et soyez assurés que nous espérons autant que vous, voir se réaliser votre souhait; „A bientôt.“